

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1914. Chapitre **XXIX** : « *A Namur, Andenne et ailleurs* ».

Les Belges vous diront que Namur n'échappa au sort de Dinant et de Louvain que parce que les Allemands n'étaient pas d'accord – les uns la voulant détruire, les autres en exiger un tribut. Tout ce que je sais, c'est que Namur eut à payer une contribution de 32 millions de francs.

Andenne, petite ville située sur la Meuse, non loin de Namur, a, ou avait une population de 7.800 habitants.

Dans la matinée du 19 août, au cours d'un âpre combat, les Belges firent sauter un pont sur le fleuve, puis évacuèrent la ville. Les uhlands entrèrent immédiatement, saisirent la caisse communale et prirent le bourgmestre comme otage. L'après-midi, l'infanterie suivit et, malgré les brutalités de soldats ivres, un calme relatif régna dans la soirée. L'après-midi du jour suivant, les Allemands jetèrent un pont temporaire sur le fleuve qu'ils commencèrent à traverser ; des fenêtres, les habitants les regardaient. Soudain, à 6 heures de l'après-midi, il y eut un coup de feu, puis une fusillade ; les soldats sur le pont hésitèrent, reculèrent,

puis, pris de panique, se mirent à tirer au hasard et, toute la nuit, tuèrent et pillèrent. Cela continua le lendemain et, à 4 heures du matin, le 21 août, les soldats commencèrent à forcer les portes et à chasser les habitants dans la rue. On fit marcher la foule jusqu'à la place des Tilleuls, en tirant sur quiconque n'allait pas assez vite ; un horloger flamand, dit-on, sortait de sa maison, soutenant son beau-père âgé : on lui ordonna de lever les mains et comme il ne pouvait le faire sans laisser tomber le vieillard, un soldat le frappa au cou, de sa hache. Arrivés sur la place des Tilleuls, les femmes et les enfants furent séparés des hommes ; les soldats choisirent, dans le tas, quarante à cinquante hommes et les fusillèrent de sang-froid. Jour et nuit, dans les rues en flammes, le pillage et le massacre continuèrent jusqu'à ce qu'il y eût environ trois cents tués. L'homme qui me raconta les faits gardait un souvenir très vif d'un grand soldat à tête rouge qui, maniant une hache, mutilait ses victimes. notamment un enfant dans les bras de sa mère.

A Falisolle, des soldats français avaient placé des mitrailleuses dans les maisons abandonnées et faisaient feu sur les Allemands qui approchaient. Le bourgmestre et le pharmacien allèrent à la rencontre des Allemands, expliquant que les habitants ne prenaient aucune part à la fusillade et

demandant qu'on épargnât le village. Les officiers allemands acceptèrent l'explication et leur ordonnèrent de creuser une fosse pour y enterrer les soldats tués. Le bourgmestre et le pharmacien appelèrent sept autres bourgeois à leur aide et quand l'ouvrage fut fini les Allemands tuèrent les neuf hommes et les jetèrent dans la fosse qu'ils venaient de creuser.

Une personnalité belge bien connue m'a raconté le sort de Rossignol (\*). Le village, situé sur la Semois, se trouva au centre d'une bataille entre les troupes allemandes et françaises. Les Allemands entrèrent dans le village qu'ils saccagèrent le 22 août et dont ils brûlèrent les maisons, sans en excepter une. La population mâle tout entière, cent dix-sept hommes, plus une femme, fut arrêtée. La femme, Madame Huriaux était Française, raison probable de son arrestation. Le lendemain matin on conduisit les prisonniers à Arlon ; sous une forte escorte, ils durent faire à pied tout le trajet et on eut soin de leur rappeler constamment qu'à l'arrivée ils seraient fusillés. Aucun d'eux ne savait un mot d'allemand ; comme ils connaissaient un homme qui parlait cette langue, ils lui demandèrent de les accompagner et de leur servir d'interprète au procès, qu'ils attendaient pour le lendemain. L'homme consentit et les accompagna. Arrivés à Arlon, on les aligna devant la gare et on les

fusilla, sans oublier l'interprète qu'on refusa d'entendre. Madame Huriaux mourut en criant :  
« *Vive la France !* »

Madame Tielemans a raconté mieux que personne le crime d'Aarschot. (\*\*)

Mais Tamines (\*\*\*), selon moi, dépasse tout. Peut-être cela me semble-t-il ainsi parce que le sort de Tamines fit tant d'impression sur les jeunes gens de la C. R. B.

« *Avez-vous vu Tamines ?* » disaient-ils chaque fois que la conversation, par une hantise fatale, revenait aux atrocités.

Ces jeunes gens, dont l'expérience du genre humain était heureuse comme leur propre nature, apportaient en Belgique un scepticisme qui leur faisait honneur ; le cimetière de Tamines fut pour eux un meilleur argument que tous les témoignages directs.

La petite ville minière de Tamines est située sur la Sambre, dans le Borinage, entre Namur et Charleroi. L'église dresse dans une prairie, au-dessus de la rivière, sa façade tachetée par les balles et la mitraille qui l'ont « *arrosée* ». Dans le cimetière, tout à côté, s'alignent des centaines de tombes neuves, chacune ornée de sa croix de bois et de quelques fleurs. Les croix serrées forment comme un fourré où l'on circule difficilement. Toutes sont neuves, en bois peint, pareilles, sauf par les noms et par les

âges (de treize à quatre-vingt-quatre ans). Toutes portent la même date : 22 août 1914.

Les Allemands occupaient Tamines depuis plusieurs jours, d'une façon qu'on appelait alors paisible. Il n'y avait eu qu'un seul acte de violence. Une petite fille et ses deux frères se tenaient dans la prairie du village et regardaient les soldats allemands qui, soudain, se retournèrent sur eux et les tuèrent.

Les Français tenaient le pont sur la Sambre; après un combat, les Allemands prirent le pont, envoyèrent le gros de leurs troupes à la poursuite des Français, mais laissèrent derrière eux des troupes suffisantes pour exercer la vengeance habituelle sur les civils. Les Allemands commencèrent par piller et brûler les maisons, au nombre de six cent soixante-seize. Ensuite, ils chassèrent toute la population dans les rues, pêle-mêle, afin, me dit mon narrateur, d'effrayer les femmes et les enfants. Cela dura des heures, et l'on ne vous donnait ni à manger ni à boire.

Pendant une halte, les soldats forcèrent leurs victimes à se coucher sous les mitrailleuses, puis, les alignant devant le mur d'une église, ils procédèrent à une exécution pour rire, c'est-à-dire qu'ils tiraient par-dessus les têtes. Cela se passait le samedi 22, à 7 heures du soir. Environ six cents hommes furent massés sur

la place Saint-Martin, le long de la rivière, et leurs mères, leurs femmes ou leurs filles, durent assister à la scène.

*« Les soldats – dit mon témoin de Tamines –, alignèrent les victimes sur trois rangs le long de la Sambre ; ils en culbutèrent cent cinquante dans la rivière, repoussant à la pointe des baïonnettes les malheureux qui s'efforçaient de gravir la berge ; quatre ou cinq seulement se sauvèrent à la nage.*

*« Dans cette exécution, l'on appliqua les mitrailleuses aux rangées restantes. La première décharge n'emporta que vingt hommes, dont mon frère, qui regarda toujours l'ennemi, malgré trois blessures à l'épaule et une au côté gauche de l'aîne. Un soldat s'approcha de lui à ce moment et le renversa d'un coup de crosse porté à la tête. »*

Les récits diffèrent légèrement. Quelques témoins qui s'échappèrent du pays et firent leur déposition aux commissions anglaises ou belges disent que la première volée fut tirée par un peloton, qu'après cela un certain nombre d'hommes se jetèrent à la rivière et se sauvèrent à la nage, tandis que d'autres, visés par les soldats, de la rive, furent tués en se débattant au milieu de l'eau ; qu'après la première salve, les Allemands ordonnèrent aux survivants de se lever et que c'est à ce moment seulement qu'on employa la mitrailleuse. Il

court d'horribles histoires sur l'achèvement des blessés. Qu'il y ait quelque confusion dans les rapports sur cette nuit démoniaque, cela n'a rien d'étonnant. La nuit tombait, les soldats, lampe électrique à la main, rampaient parmi les victimes, dépêchant d'un coup de crosse ou de baïonnette celles qui respiraient encore.

Mais quand le feu cessa, le nombre des morts dépassait quatre cents et comprenait des femmes et des enfants. Les cadavres restèrent sur la pelouse toute la nuit, gardés par des sentinelles. Le lendemain, on les enterra dans une seule fosse. Les tombes sont à côté, dans le cimetière, et les âges marqués varient de treize à quatre-vingt-ans.

*« Au commencement de la semaine dernière – continua mon narrateur –, les habitants purent exhumer les corps et les enterrer décemment. Cette lugubre besogne dura plusieurs jours. Un de mes frères et mon beau-frère vinrent, le mercredi 2 septembre, identifier le corps de mon pauvre frère et demandèrent en vain à pouvoir le déposer dans le caveau de famille. Mes frères purent se convaincre de la disparition d'une somme de 3.000 francs, que mon frère avait dans sa poche en quittant sa maison ; ma soeur, habitant avec lui, en était sûre. Les voleurs de grand chemin vous demandent la bourse ou la vie ; les Allemands prennent l'une et l'autre ! »*

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* » Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

(\*\*\*) « *Madame Tielemans a raconté mieux que personne le crime d'Aarschot* » in « *Some German testimony* », chapitre 29 de 1914, pages 118-120 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2029.pdf>

"The atrocities have been made the subject of two serious investigations, that of the Belgian Commission, headed by M. Henri Carton de Wiart, the Belgian Minister of Justice, and that of the British Commission, presided over by Lord Bryce, formerly British Ambassador at Washington. Something of the sweep of these investigations may be gathered from the fact that the report of the Belgian Commission, the *Grey Book (Le Livre gris : Réponse au Livre blanc allemand, etc., 1916)*, forms an *in-quarto* volume of 525 pages. Many brochures have appeared that treat of these atrocities, and recently an excellent study, "*The German Army at Louvain, and the German White Book (L'Armée allemande à Louvain en août 1914 et le Livre blanc allemand du 10 mai 1915)*", has been published, which gives a sober and convincing account of the tragedy at Louvain, and contains an able analysis of the *White Book*. Many of the facts given in this work are borne out by my notes. The report of the British Commission, that is to say, the conclusions drawn from the evidence heard before the Commission, contains 38 *in-quarto* pages, while the evidence itself forms a 200-page volume of the same dimensions."

In chapter 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 142 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2033.pdf>

### Notes.

Traduction française : « *A Namur, Andenne et ailleurs* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXIX (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires*



*du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 90-95. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **31** (« *Namur, Andenne, and elsewhere* »), volume 1, pages 134-77 ; chapitre **32** (« *Tamines* »), pages 138-141 ; notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2031.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2032.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) et **24** (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), n'ont pas été traduits en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: [www.idesetautres.be](http://www.idesetautres.be)

Atrocités à **Tamines**, voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO%20.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821-25%20PAYRO%20TOMA%20DE%20NAMUR%20FORTALEZAS%20BELGAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821-25%20PAYRO%20PRISE%20DE%20NAMUR%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

Atrocités à **Rossignol**, voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141004%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

(\*\*\*) Atrocités à Aarschot, voir aussi :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20RAPPORT%201%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140917%20RAPPORT%204%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie

